Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
24e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE **5e groupe d'Artillerie lourde** **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Impr. de Lesbordes (Tarbes) 1920	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE du 24e Régiment d'Artillerie de Campagne

du 2 août 1914 au 11 janvier 1919

et du 5e Groupe du 118e Régiment A. L.

du 26 mars 1918 au 11 janvier 1919.

———

LES DÉBUTS : CHARLEROI

(23 août 1914.)

Le 24e Régiment d'Artillerie de Campagne, l'ancien régiment à cheval de la garde impériale, embarqua sous les ordres du Colonel **DUNAL**, du 5 au 6 août, pour la région de Toul (2e Armée) où chacun pensait que la formidable rencontre allait se produire. Mais la grande armée d'invasion, puissant instrument de guerre, merveilleusement organisée et minutieusement réglée, descend par le Nord, détruisant tout sur son passage, pillant et incendiant les villes, transformant les riches plaines de Belgique en un pays de ruines, de deuils et de mort.
Pour arrêter cette avalanche, on jette au-devant d'elle les corps d'armée non engagés. Le 18e est de ceux-là ; réembarqué dans l'Est, il débarque vers Hirson et marche à l'ennemi, formant l'aile gauche des armées françaises (5e Armée). Le choc se produit à Charleroi, où la bataille très inégale et très meurtrière est déjà commencée.
Le 23 août, les batteries du 24e bordent la Sambre, dans la région Thuin-Sartiau, ouvrent le feu sur les colonnes allemandes et soutiennent le combat toute la journée du 23 et du 24. Ce premier choc a montré que notre 75 domine nettement le 77 allemand, mais il se trouve seul en face d'une artillerie lourde puissante, qui va précéder la vague d'invasion par un meurtrier rideau de feu.
C'est alors que commence cette longue retraite, particulièrement pénible pour le 18e Corps, qui est à l'aile marchante de ce gigantesque mouvement.
Avesnes! Le Nouvion !... journées mornes et tristes entre toutes pour le régiment : marches ininterrompues de jour et de nuit, peu ou point de sommeil. La rage est au cœur de tous de retraiter sans combattre, mais l'ordre est de ne plus se laisser accrocher.

GUISE

(28 août 1914.)

28 août, Guise !.. Un immense espoir secoue toutes les énergies. Le 24e prend une part glorieuse à la bataille. Les 1er et 3e Groupes reçoivent, le matin, l'ordre de reconnaissance et se portent audacieusement en avant, à deux kilomètres au-dessus de Guise, à l'Est et près de la route de Guise à Marie, exécutant des mises en batterie rapides devant l'ennemi. A 11 heures un combat très âpre commence. Les 6 batteries du 24e, prises sous le feu d'une nombreuse artillerie, continuent stoïquement leur mission malgré de lourdes pertes en hommes et en chevaux. Mais, aux effets de l'artillerie de campagne, viennent s'ajouter les effets encore plus terribles de l'artillerie lourde ennemie; après 5 heures de combat à découvert, nos batteries reçoivent l'ordre d'amener les avant-trains. Il est 16 heures, beaucoup d'attelages ont été tués. Tous, officiers, sous-officiers et canonniers rivalisent d'héroïsme pour enlever les pièces, revenant à plusieurs

reprises, malgré le feu de l'ennemi dont les mitrailleuses entraient également en action. Les batteries la plupart sans ordres, à peine recomplétées à leurs échelons, viennent prendre position le long de la route de Guise à Herie-la-Vieville et ouvrent un feu d'enfer. Cette reprise spontanée et ardente du combat, le soir de Guise, est un des plus beaux gestes du 24e et donne la mesure du moral de la troupe à cet instant critique.
Ces deux Groupes venaient de perdre, en quelques heures, 4 officiers, 10 sous-officiers et 76 hommes, mais l'ennemi était arrêté ; le sacrifice était pleinement consenti.

LA RETRAITE

(28 août — 6 septembre.)

Cependant il fallut, par ordre, battre encore en retraite, abandonner La Ferté - Chevresis, Laon, Chavonne, Paars, Dormans, Montmirail, Sancy, livrant des combats d'arrière-garde, marchant, sans arrêt ; il semblait que la limite des forces humaines fut atteinte lorsque le Régiment arriva à la hauteur de Voulton.

LA MARNE

(6 septembre.)

On était au 6 septembre, au grand jour de la *bataille* de la Marne.

A l'appel du Général JOFFRE (voir aux annexes : a), on oublia fatigue et privations, on oublia la faim. Derrière, c'était PARIS, c'était toute la FRANCE : il fallait vaincre.

Cette matinée historique vit le plus grand sursaut d'énergie humaine que l'histoire ait enregistré : les hommes étaient transfigurés, les fronts baissés se relevaient, c'était la journée où allait se jouer le sort de la Patrie. Aussi les canons du 24e tonnaient-ils ferme et joyeusement à l'attaque de Montceau-les-Provins, Bientôt les batteries se portent en avant ; nous sommes victorieux !. C'est aussitôt la poursuite sans répit de l'armée allemande dans sa retraite vers Laon ; c'est Château-Thierry reconquis, puis Fismes, Roucy…

L'AISNE-CRAONNE

(14 septembre — 17 septembre,)

Le 14 septembre, le 24e est devant Craonne où il subit, pendant 4 jours, l'assaut de troupes fraîches arrivées de Belgique. La position est trop désavantageuse pour le 18e Corps d'Armée ; il faut se replier sur Pontavert où, le 15 septembre, le 24e Régiment, sauve, par une manœuvre hardie, la situation. Cédant sous le nombre, notre infanterie abandonne La Ville-an-Bois, Le Colonel **DUNAL** installe alors le Régiment sur un mamelon, à 300 mètres au Nord de la route Pontavert-Guignicourt, avant de passer le ruisseau de la Miette ; les batteries sont massées sur plusieurs lignes, elles ouvrent un feu violent, à moins de 1.000 mètres, sur les colonnes allemandes qui suivent la route de Corbeny à Berry-au-Bac et les arrêtent. Pendant plusieurs heures, sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemies, le 24e tient bon, permettant à notre infanterie de revenir à la charge ; la situation était rétablie.

Le 16 et le 17 se continuait devant Pontavert cette bataille de l'Aisne où le 18e Corps avait résisté victorieusement à tous les assauts et au cours de laquelle le 24e avait perdu 5 officiers, 6 sous-officiers et 76 hommes.
A cette occasion, la 3e Batterie a obtenu une belle citation à l'Ordre de la 35e Division, pour la hardiesse avec laquelle, en plein jour, sous les yeux du boche, tenant les pentes du Moulin de Vauclair, elle s'installa à environ 1.000 mètres des tranchées dont elle devait faire tomber la résistance. Deux jours après, elle quittait cette position, à 10 heures du matin, mettant une certaine coquetterie à ramener, à la barbe de l'ennemi, trois de ses canons hors d'usage.
C'est au cours de ces journées que le commandement du Régiment passe du Colonel **DUNAL** (nommé au commandement d'une Brigade d'infanterie) au Lt-Colonel **CHAUMETON[1].**

L'AISNE (oc Secteur).

(Septembre 1914 — avril 1916.)

Après la bataille de l'Aisne, le Régiment passe près d'un mois en batterie dans les bois de Blanc-Sablon, près de Craonnelle. Puis, commence la longue période de guerre de tranchées dans la région de Paissy, Moulins, Bourg et Comin. On renforce les positions : il faut tenir, « tenir » et attendre. Cette longue période de la ferme Comin (côte 175), du Mont-Charmont, de Moulins, de Paissy, où les saisons succèdent aux saisons, dans le même paysage, prend fin en avril 1916.

VERDUN

(3-29 mai 1916.)

Après quelques jours de repos, le 24e a l'honneur d'être appelé à son tour à Verdun. 11 fait partie de la défense du secteur Vaux-Douaumont du 3 au 29 mai ; c'est là que, jour et nuit, sous les bombardements les plus violents et des plus gros calibres, il monte la garde. « Il ne faut pas

[1] Les qualités qui caractérisent le 24e Régiment d'Artillerie dans la période qui va du début au moment où le front se stabilise sont la hardiesse, le dévouement absolu et l'esprit de solidarité sur le Champ de Bataille.
Il serait trop long de mentionner toutes les occasions ou ces belles qualités se sont révélées. Citons, entre autres, l'épisode du Signal d'Origny qui restera toujours gravé dans la mémoire des artilleurs du Régiment.
Le 24e avait reçu l'ordre de se porter au secours d'une Brigade d'infanterie étrangère à la Division, en très mauvaise posture dans cette région.
Comme s'il eût été au terrain de manœuvre, il quitta ses positions de Plaine-Selves pour se rapprocher de l'ennemi. Les éclaireurs tombèrent bientôt sur un gros rassemblement de troupes allemandes. Le groupe de tête se déploya instantanément et tira à vues directes, à moins de 500 mètres, sur cet important objectif, qu'il anéantit. (Témoignage de l'infanterie qui, au lieu de tomber entre les mains des boches, pût se porter en avant.) Le 2c Groupe en batterie, en échelon à moins de 800 mètres en arrière, continua la besogne du premier, lorsque celui-ci, ayant épuisé ses munitions, amena les avant-trains à toute allure, déchira le voile qu'il formait devant lui et prit une position de rassemblement dans le plus grand ordre, quoique à plein galop. Quelques jours auparavant, dans les environs de Felleries, le Régiment avait eu l'occasion de montrer son esprit de solidarité dans la bataille. Les troupes françaises étaient sérieusement talonnées par l'ennemi. Le Général HOLLENDER, sentant sa Brigade menacée, demanda un secours pressant au Colonel DUNAL. Deux Batteries furent désignées pour protéger la retraite de cette Brigade. Bien que le danger de rester entre les mains des boches fut connu de tous, les Batteries retournèrent vers le Nord, sans hésitation, au secours des camarades menacés. Par leur entrain, et le vacarme de leurs canons, elles donnèrent à l'ennemi l'impression que la position était tenue en force par notre artillerie, brisèrent son élan et permirent à notre infanterie de s'écouler à la faveur de la nuit. Rarement artillerie fût l'objet de plus sincères remerciements

qu'ils passent et ils ne passeront pas. » Chaque jour, pendant des heures, l'ennemi martèle nos positions avec des 210 ; croyant avoir anéanti nos batteries, il lance ses attaques. ..

Ces fusées rouges de Verdun, ces fusées de barrage, comme chacun les guette !... Dès qu'elles apparaissent, et malgré la violence du feu ennemi, nos servants volent à leurs postes et toute la région devient un enfer ; ils se chargent de leur prouver que le 24e est encore là et que ses canons ne sont pas tous détruits. Le combat est dur, il y a des pertes, mais ils ne passeront pas. C'est écrit sur tous les visages. Le Régiment fit ainsi partie de ce roc de Verdun sur lequel vint se briser la grande contre-attaque allemande du 12 mai, la quatrième.
Le 29 mai il était relevé, ayant perdu, au cours de ces combats, 6 officiers, 20 sous-officiers, 91 hommes; 38 canons avaient dû être remplacés.

ARGONNE

(Juin-octobre 1916)

Après Verdun, le Régiment passe quatre mois en Argonne, devant le Four de Paris et le bois de la Grurie. C'est dans ce secteur que le Colonel **FERREYRA** remplace le Lt-Colonel **CHAUMETON** à la tête du Régiment (septembre).

LA SOMME

En Secteur : 29 décembre 1916 — 15 février 1917)

Pour finir l'année, le 24e passe deux mois à l'instruction aux environs du Camp de Mailly, puis prend, par étapes, la route de la Somme, où il tient, du 29 décembre au 15 février 1917, le front Belloy-Berny, en Santerre, dans des conditions climatériques très dures, sur des positions marmitées, où le personnel doit se terrer en permanence[1].
A la fin de janvier, le 24 e devient Groupement d'Artillerie de campagne, sous les ordres du Commandant **TEULIER** ; le Colonel **FERREYRA** prend le commandement de l'Artillerie divisionnaire.

ANDECHY, LASSIGNY, NOYON

(Février-mars 1917.)

Après un séjour assez court au Camp de Crevecœur, le Régiment occupe, pendant une semaine, des positions devant Andechy ; il est dirigé en hâte, le 15 mars, sur la région de Lassigny-Noyon pour prendre part à la grande attaque projetée ; mais l'ennemi s'est déjà replié.

16 avril 1917.

Le 24e se dirige alors par étapes vers l'Aisne, où il va prendre, avec la 10e Division d'infanterie coloniale (Général **MARCHAND**), une part glorieuse au combat du 16 avril. Dès son arrivée

---

[1] Aucune action d'envergure à signaler : le 24e est employé à de gros mouvements de munitions, conséquence de l'extension prochaine du front britannique.

dans la vallée de l'Aisne, l'Ordre du Colonel **FERREYRA** précise en ces termes l'effort qui va lui être demandé :

« Dans l'attaque qui se prépare, le Régiment reçoit une mission importante ; il doit :

« a) Mettre en batterie à 400 mètres du boche ;

« b) Ouvrir le feu et accompagner l'attaque quand les autres batteries de 75 arriveront à bout de souffle. »

(Voir aux annexes : b) Ordre dit Colonel Commandant l'A. D. 35 en date dit 2 avril 1917.)

Il faut, en premier lieu, amener la Batterie de La Courtine, c'est-à-dire porter pour chaque Batterie, à travers 1.500 mètres de boyaux, 2.400 obus. On enfonce dans la boue jusqu'aux genoux en bien des endroits ; le trajet est pénible pour un homme sans charge, le bombardement est continu. Les premiers jours, un petit Decauville établi dans un boyau aide à ce transport ; Il est bientôt détruit par le feu de l'ennemi.
C'est dans la boue et à bras d'homme qu'il faut continuer, jour et nuit, les mouvements.
Malgré les souffrances et les dangers constants, le moral du Régiment reste des plus élevé; il faut néanmoins, pour en finir, avoir recours aux caissons pour le transport des obus. Leurs caissons bien graissés, des chiffons entourant les chaînes, les attelages choisis avec soin, nos conducteurs portent de nuit des munitions à 400 mètres des boches, s'arrêtant quand une fusée les éclairait, toujours exposés au feu des mitrailleuses. Les canons sont amenés avec la même précaution, et, le 15 avril, la grande Batterie de La Courtine est armée : 36 canons approvisionnés de 21.000 coups attendent, à 400 mètres de l'ennemi, l'ordre d'ouvrir le feu.

Le 16, avant le jour, parvient l'Ordre du jour du Général NIVELLE :
« L'Heure est venue, courage et confiance ».
Et, à 6 heures, nos servants voient partir devant eux la première vague d'assaut de nos braves Sénégalais qui dépasse bientôt le Chemin des Dames. Aussitôt après, les Commandants de batteries et leurs téléphonistes partent installer au-delà du Chemin des Dames leurs postes d'observation. Il arrive à ces reconnaissances de faire des prisonniers, ce qui montre combien le 24e se trouvait au cœur du combat. Cependant, les batteries ouvrent bientôt le feu et continuent jusqu'à la nuit à remplir courageusement leur mission. Les pertes sont lourdes, mais la Batterie de La Courtine tient bon. Le soir du 16, le Régiment reçoit l'Ordre de quitter la position avant le jour. L'Ordre est exécuté avec calme sous le feu violent de l'ennemi.
Le 24e avait perdu dans cette journée : 6 officiers, 12 sous-officiers et 55 hommes.
Le combat du 16 avril 1917, un des plus glorieux auxquels le 24e ait pris part, lui a valu les éloges de tous les Chefs qui l'ont employé (Général **MARCHAND** et son Commandant d'A. D., le Colonel **MARANDET**), ainsi que la première citation à l'Ordre de l'Armée.

(Voir aux annexes : c) Ordre du Général MARCHAND, d) Citation du 24e à l'Ordre de la 6e Armée).

CRAONNE, HEURTEBISE

Après un repos de quelques jours qu'il emploie à se reconstituer, le Régiment prend position dans la vallée d'Oulches en face du plateau de Vauclerc et prépare la splendide attaque du 18e Corps sur le front de Craonne-Heurtebise. Elle est complétée, le 22 mai, par l'attaque du plateau des Casemates, où le Régiment fait preuve à nouveau d'une impeccable précision de tir ; le 24e peut revendiquer sa part des succès obtenus par le 18e C. A. dans l'enlèvement de ces objectifs si dangereux pour nous et si formidablement défendus.

Le 3 juin, l'ennemi essaie, par une violente contre-attaque, de reprendre les positions perdues, revenant jusqu'à 5 fois à l'assaut ; mais nos tirs de barrage le foudroient et il n'arrive même pas à nos tranchées.
La bataille du 16 avril, et les combats devant Craonne, ont coûté au Régiment, 2 officiers, 7 sous-officiers et 43 hommes.
Ils ont valu deux belles citations à l'Ordre du C. A. à la 7e Batterie et à la 8e Batterie et ont dicté au Général **HIRSCHAUER**, au moment où il quittait le 18e C. A., ces belles paroles à l'adresse des troupes qui avaient combattu à Craonne :

« Mais mes camarades, je veux que vous sachiez tous, de vos Généraux aux plus jeunes venus, que mon cœur reste avec vous, que je vous suivrai avec joie dans les succès qui attendent les braves soldats que vous êtes, et que pour moi, vous êtes toujours, mes *Enfants, les Vainqueurs de Craonne* ».

ALSACE

(En Secteur : 14 juillet — 11 septembre 1917.)

Après un repos de quelques jours dans la région de Villersexel, en juin-juillet, le Régiment prend, en Alsace, le Secteur d'Altenach, en face d'Altkirch, se préparant à de nouveaux combats sur cette terre d'Alsace, si chère à tous les cœurs français.
Le séjour du 24e dans le Secteur d'Altenach, du 14 juillet au 11 septembre, n'est marqué, comme celui du 18e C. A. sur le front d'Alsace, par aucun événement militaire de grande envergure.
L'activité des deux artilleries s'est limitée aux opérations de détail courantes, indispensables pour maintenir l'impression que l'on est en guerre sur cette bande de territoire, ménagée comme à la suite d'une convention par les deux partis, dans l'espoir que nourrit chacun d'eux, de la récupérer à la paix.
Une grande activité s'est manifestée néanmoins dans le Secteur, du 10 au 20 août ; elle s'est traduite par un mouvement formidable de munitions et une lutte d'artillerie intense et prolongée. Destinée à masquer une grosse attaque sur un autre Secteur du front Occidental, elle n'est suivie d'aucune action d'infanterie.
En quittant le Secteur d'Alsace, le 24e a fait dans la région de Montbeliard un séjour de trois semaines consacré à l'instruction et à des reconnaissances relatives à l'organisation d'une deuxième position[1].

CHAMPAGNE

(En Secteur : 5 octobre 1917 — 5 mars 1918.)

Le Régiment, enlevé par chemin de fer de la région de Montbeliard, vient occuper, en Champagne, à partir du 8 octobre, le Secteur de Souhain, qu'il tiendra jusqu'au 5 mars 1918 (4e Armée).
Dans ce Secteur, la 35e D. I. n'a monté ni subi de grosse attaque.
L'activité de l'infanterie et de l'artillerie s'est bornée au travail journalier d'un Secteur moyen et à l'exécution des coups de main prescrits par le Commandement, en vue d'entretenir les qualités

---

[1] Cette organisation faisait partie d'un plan général de travaux à l'étude dans tous les Secteurs du front Occidental à la suite de la débâcle des Armées Russes et du repli des Armées Roumaines, qui s'accentuait de jour en jour depuis le 1er août.
Le front d'Alsace paraissait destiné à recevoir, après renforcement, l'Armée américaine.

combatives des troupes et de fixer l'ordre de bataille ennemi. Une mention spéciale doit être faite au coup de main sur la Ferme Navarin, qui fut particulièrement réussi.
Les troupes de la 35e D. I. ont été employées à l'équipement défensif du Secteur conformément au plan général de renforcement prescrit sur tout le front Occidental à la suite de la débâcle Italienne (octobre) et de l'effondrement de la Russie (décembre), qui permettaient à l'Allemagne,, entièrement libre du côté de l'Est, de jeter sur notre front les 220 divisions dont la paix Brest-Litowsk lui laissait la disposition pour écraser les Armées de l'Entente[1].

Au cours de cette période : 1° Le Général **GOURAUD** a remis la Croix de guerre au Régiment à l'occasion de sa première citation à l'Ordre de l'Armée, dans une revue passée le 25 octobre au Sud de Somme-Suippes. (Voir annexes : e) Ordre du Colonel **FERREYRA**, du 25 octobre.) 2° Le Commandement du Régiment est passé, le 4 novembre, du Commandement **TEULIER** au Commandant **DUMAS**, venu du P. A. 18 et promu Lt-Colonel à T. T., le 27 décembre.

NOYON

(25 mars — 10 mai 1018.)

De Champagne, le 24e Régiment se rend par étapes dans la région de Vertus. Il est installé depuis 15 jours à peine et s'organise pour la reprise de l'instruction, lorsque le 23 mars, 48 heures après le déclanchement de la grande offensive générale sur le front britannique, au Nord-Ouest de Saint-Quentin, la 35e D. I. reçoit l'ordre de s'embarquer. Elle est dirigée sur l'Oise et mise à la disposition successive des 5e C. A. et 33e C. A. (3e Armée.)
Le 24e enlevé à Sommesous à partir du 4 mars, débarque les 25 et 26 entre Noyon et Ribecourt. C'est le 2e Groupe (Commandant **LARTIGUE**), qui débarque le premier. La 4e Batterie arrive le 25 à 3 heures en gare de Noyon. Pas d'autre personnel en gare que le personnel du génie, prêt aux destructions. Les pétards déjà en place sont enlevés et le débarquement s'opère en pleine bataille, tandis que Noyon est bombardé et que les mitrailleuses crépitent.
Les autres Batteries du Groupe débarquent à Chiry-Ourscamp et Ribecourt.
Dans la soirée du 25, le 2e Groupe est rassemblé en entier dans la région de Chiry, tandis que l'E. M. de la Division et l'A. D. évacuent à la suite des Anglais, la Ville de Noyon où le 57e R. I. soutient toute la nuit un combat de rues.
Le lendemain, à la première heure, le 2e Groupe, mis à la disposition de l'A. D. 10, est en action, à cheval sur la route de Paris, aux lisières Sud de Chiry ; ses P. C. sont à la tour de Chiry.
L'appoint du 2e Groupe, le premier en position, est précieux à l'A. D. 10, qui souffre du manque de munitions. Ce Groupe appuie par des tirs de barrage précis et très denses, la défense du Mont Renaud, et notre beau 57e peut, au cours de l'après-midi, non seulement se maintenir au Mont Renaud, mais pénétrer dans Pont-l'Évêque, grâce à une formidable préparation d'artillerie faite principalement par la 4e Batterie.
Les Batteries avaient heureusement emporté de Champagne 100 coups par pièce dans leurs coffres et étaient susceptibles d'entrer immédiatement en action. Le 2e Groupe eut la chance inespérée de se ravitailler, en pleine Bataille, à un énorme dépôt de munitions reconnu par un

---

[1] Le 24e Régiment à eu pour sa part :
1°A préparer, pour le 1er mars, l'installation sur les Secteurs de la 35e D. I., de 8 Groupes de renforcement de 75 et 10 Batteries d'A. L. C. ; Sapes à deux entrées pour le personnel ; P. C. ; etc. ;
2° A renforcer la défense contre tanks, encore embryonnaire dans le Secteur au moment de la surprise de Cambrai ;
3° A modifier le dispositif initial de l'A. C. en l'échelonnant en profondeur, à la demande du nouveau plan de défense, caractérisée par une extrême dilution de l'infanterie de première ligne (un bataillon, en ligne au lieu de deux dans chaque Sous-Secteur).

officier de l'A. D. 35, aux abords de Pont-l'Évêque et put ainsi faire face à la grosse consommation de munitions du 26.
Les deux autres Groupes du 24e prennent position le 27, le 3/24 sur le plateau des Carrières (côte 141), le 1/24, entre Dreslincourt et le Hamel ; il se ravitaille, au prix de grandes fatigues, dans un rayon de 15 à 20 kilomètres.
Ce jour-même, le 27 mars, l'A. D. 35 est grossie du 5e Groupe du 118e R. A. L., désormais organique de la 35e Division. Le jeune Groupe[1], qui s'acheminait au cours de Soude-Sainte-Croix pour parfaire son instruction et que, vu les nécessités, le haut commandement a enlevé précipitamment par voie de fer, pour la région de Noyon, prend position dans la soirée, et fait ses écoles à feu, sur le boche, de la ferme de la Cense, des carrières de Montigny et du Ravin du Hamel.
Tel a été l'engagement des Batteries du 24e et du 5/118 devant Noyon, au cours des journées héroïques et glorieuses des 25, 26 et 27 mars 1918.
Le Régiment a tenu le Secteur de Ribecourt, du 20 mars au 10 mai. Les opérations importantes dans ce Secteur gravitent autour du Moulin de Suzoy, de Pont-l'Évêque, et surtout du Mont Renaud que les deux partis se sont disputés avec un acharnement féroce.
Le Mont Renaud avait marqué, le 26 mars, le premier arrêt de l'offensive boche ; les grosses attaques montées par l'ennemi contre la même position, le 29 et surtout le 30 mars où nos tirs de barrage et de C. P. consommèrent 50.000 coups en 24 heures, lui montrèrent que la route de Paris lui était définitivement barrée.
Du 1er avril au 10 mai, la situation s'est stabilisée peu à peu sur le front de la Divette, avec des recrudescences assez fréquentes d'activité autour du Mont Renaud, en particulier dans les journées des 6, 10, 12, 13 et 15 avril, glorieuses pour le 57e, et surtout dans la journée du 30 avril, une des plus dures de la Bataille de Noyon, où le sommet du Mont, perdu un moment par le 123e , fut reconquis de haute lutte, à la grenade, en fin de journée, par le même Régiment, après des tirs massifs de 155 (5/118) à obus toxiques, et en explosifs sur le château transformé en fortin et avec protection de l'artillerie (24e) par concentration sur les pentes Nord.
Quand nos fantassins eurent rétabli complètement la situation, ils trouvèrent dans la seule cour de la ferme, 104 cadavres boches, attestant d'une manière éloquente, le fructueux travail de notre 75 et de notre 155 C. S.[2].
Le 24e Régiment a perdu dans le Secteur de Ribecourt, 2 officiers (tués) et 40 hommes de troupe; il y a été l'objet d'une citation du 5e C. A. et de la 35e D. I., d'une lettre de félicitations du Général HUMBERT, Commandant la 3e Armée. (Voir aux annexes : f) Citation à l'Ordre du 5e C. A. du 24e ; g) Félicitations du Général HUMBERT à la 35e D. 1.).
Le Groupe lourd fut lui aussi digne des rudes corps de la Division dont la mission de sacrifice venait de sauver le « Cœur de la France », en contribuant puissamment à la défense, dans les points les plus délicats du front : le Mont Renaud, pivot de la résistance à la ruée allemande ; il s'était classé de suite l'égal des meilleurs. Dès le 5 mai 1918, la 13e Batterie recevait un éclatant témoignage de remerciements de la part du 123e Régiment d'infanterie[3].

---

[1] Le 5/118 venant d'être formé sous les ordres du Capitaine puis Commandant BOUZIGE au C. 0. A. L. d'Arcy-sur- Aube, avec des éléments du 4/103, Groupe qui avait fait ses preuves sur lu Somme et au Chemin-des-Dames, et auxquels étaient venus s'ajouter les renforts les plus divers (2/3, classe 1918, 100 malgaches); il fut doté de canons 155 court Schneider, merveilleux instruments de guerre et qui lurent, dans ce calibre, comparables aux 75.
[2] Au cours de cette période, le 24e a fait partie, en bloc ou morcelé, de divers groupements qui ont varié selon les A. D. en Secteur (A. D. 10 ; A. D. de la 1re D. C. P. A. ; A. D. 53) ; le P. C. du Lt-Colonel DUMAS, qui a commandé dans le Secteur de Ribecourt les groupements de composition diverse, a fonctionné du 29 mars au 7 avril au Monolithe, près de la ferme Attiche, et à partir du 7 avril, à Breslincourt, à côté de l'I. D. 35.
[3] Ordre n° 98 de l'I. D. 35 du 5 mai 1918. — Extrait de la lettre du Lt-Colonel ROUCHON, Commandant le 123e R. I. au Lt-Colonel VILLAN, Commandant l'Artillerie du Sous-Secteur de Chiry, ayant trait à la destruction délicate d'une maison très rapprochée des lignes et transformée en fortin : « La maison a été volatilisée. Je vous

L'Ordre n° 48 de l'A. D. 35 voir aux annexes : h) où le Colonel **FERREYRA**, lui exprimait sa satisfaction, consacra les vertus guerrières du jeune Groupe.
Relevé en entier dans la nuit du 8 au 9 mai par l'A. C. D. 72, le Régiment vient prendre des cantonnements de repos à l'Est et au Sud de Gournay sur Aronde, le 5/118 à Coudun.
Mais, dès le 20, deux Groupes (1/24 et 3/24) sont mis à la disposition de l'A. D. 125 et tiennent jusqu'au 25 mai le Secteur de La Berlière sur le Matz ; aucune action importante spéciale, seulement des travaux d'installation et de protection sur des positions sommairement organisées. Le 28 mai, les deux Groupes de La Berlière, rallient le 2/24 à Margny-les-Compiègne.

SOISSONS

(31 mai -- 10 juin.

Cependant, l'ennemi déclanchait, le 27 mai, avec une brutalité sans précédent, l'offensive du Chemin des Dames : l'effet de surprise fut prodigieux. On sait ce qu'il en advint, on sait comment, en quelques heures, nous perdions les gains péniblement acquis et péniblement conservés pendant les longs combats de 1917. Encore une fois, dans ce moment critique, le Commandement fit appel à la 35e D. I. Ses Régiments d'infanterie étaient enlevés en toute hâte de la région de Rethondes, le 24e faisait mouvement le 4 mai à 21 heures, le Groupe lourd quittait Coudun et, après un court séjour à Choisy-au-Bac, repartait le soir même, laissant sur place ses impédimenta, remplaçant chaque paquetage par un obus, car l'heure était grave, et s'enfonçait dans la nuit, vers l'Est, vers l'immense lueur de Soissons en flammes, qui mettait dans la sérénité d'un beau ciel d'été, sa note pourpre et sinistre.
A 3 heures, l'E. M. du Régiment fonctionne à la Raperie Sainte-Créaude.
Les Batteries, retardées par de longs embouteillages, arrivent à Laversine, au milieu d'un extraordinaire encombrement de convois de toutes sortes, après une retraite de 35 kilomètres.
A 10 heures, les Groupes 1/24 et 2/24, sont en position en borduré Est du ravin de Pérnant, le Groupe 3/24 est à l'Ouest du Tilleul de la Glaux, le 5/118 à Montegu et à Hignères-en-Haut.
Grave, la situation l'était ; l'ennemi tenait l'Aisne jusqu'à Fontenoy, Soissons était tombé la veille entre ses mains, et toujours l'avalanche allemande descendait vers le Sud, vers la Marne, irrésistible.
A 12 heures, accompagnés par le tir du 24e et du 5/118, les fantassins de la Division attaquent face à l'Est de Mercin et Vaux à Missy-sous-Bois, dans les conditions les plus redoutables.
Pourtant, au plus fort de l'attaque allemande, ils progressent au-delà de tout espoir les braves gars du 57e, du 123e et du 144e. Sous les barrages denses qui fauchent leurs lignes d'attaque, sous les tirs massifs qui écrasent leurs bataillons de réserve, ils se glissent dans les hauts blés du Soissonnais, ils s'infiltrent dans Vauxbuin, ils prennent pied sur la Montagne de Paris, ils menacent Soissons[1].

---

prie de transmettre tous mes compliments aux artilleurs qui ont obtenu ce résultat avec une rapidité et un minimum d'obus remarquables. Les fantassins ont été enthousiasmés.

[1] Et tel fut leur élan qu'il donna à l'ennemi l'impression d'une contre-offensive générale, tel qu'il inquiéta les critiques militaires et le haut commandement allemand, comme s'ils comprenaient le point faible de leur tactique, comme s'ils pressentaient ce 18 juillet où, sur ce même terrain d'attaque, MANGIN, renouvelant avec des moyens formidables, l'exploit des 9 Bataillons de la Division, faisait de la seconde Bataille de la Marne une seconde victoire.
A ce sujet, il paraît intéressant de rapporter les lignes suivantes parues dans le Berliner-Tagéblatt du 10 juin 1918, sous la signature de Von Ardenne, le critique officiel et unanimement écouté (citées dans le B. A. B. n° 72 de la 35e D. I.) : « Les Français viennent de donner une dernière preuve remarquable de leur esprit de sacrifice et de leur énergie au cours de la contre-attaque de grande envergure qu'ils ont déclanchée dans les premiers jours de juin. Il

Mais, l'heure n'était pas encore venue de l'offensive. Dès le lendemain 1er juin, la mission de la Division devient défensive[1].
Les 1er, 2 et 3 juin, la situation des Batteries devient plus critique de jour en jour. Battus de front et d'enfilade (Plateau de la R. D. de l'Aisne), mitraillés de jour et de nuit par avions, les 1er et 2e Groupes font, malgré les abris offerts par les Grottes de Pernant, de grosses pertes en hommes et en chevaux (80 chevaux par Groupe).
Le 3 juin, journée pénible entre toutes, le Régiment a donné la mesure de son endurance, de son héroïsme et de son esprit de sacrifice, en présence du flot ennemi qui s'avançait sur nos positions depuis la Montagne de Paris jusqu'à Chaudun.
De nombreux barrages avaient été exécutés, au cours de la nuit du 2 au 3, sur la route de Soissons-Villers-Cauterets et à l'Est du Ravin de Saconin. Au lever du jour, tout paraissait calme sur le front. C'est à ce moment, au contraire, qu'une infiltration de l'ennemi, à travers le Ravin de Missy-au-Bois et de Dommiers vers la Glaux, prend à revers la droite de la 35e D. I. (144e R. I.) et l'oblige à se replier, mettant subitement en mauvaise posture le Groupe 3/24.
Les Batteries de ce Groupe, attaquées de front par un ennemi qui s'est glissé, sans être découvert, jusqu'à la crête voisine, le maîtrisent avec peine par des barrages régressifs. Attaqués sur leur flanc droit et à faible distance par des sections de mitrailleuses, elles installent leurs mitrailleuses et les servants disponibles font le coup de feu.
Cette lutte héroïque se poursuit de 8 heures à 8 heures 30 ; à ce moment, l'encerclement devenant menaçant pour le personnel, les officiers font mettre les pièces hors de service, et le personnel du Groupe, déployé en tirailleurs, se replie en combattant sur la côte 150, où il s'établit sans ordre en soutien d'un Groupe d'artillerie voisin.
Sur la gauche, la pression de l'ennemi n'a pas été moindre, et le front a dû être rectifié à la suite du fléchissement de la droite.
Les Groupes de Pernant se sont retirés par échelons, comme à la manœuvre; chaque Batterie tire jusqu'au dernier moment et attend, pour ramener les avant-trains, que la Batterie reportée en arrière soit entrée en action, et, de toutes ses forces et par tous les moyens, de retarder l'ennemi.
Le 5/118, en position à l'Est de Cutry, continue son tir jusqu'à la dernière minute, jusqu'au dernier obus, malgré la prise de la Raperie, et alors qu'il n'y a plus un fantassin entre lui et le boche. Le soir du 3 juin, trois batteries du 24e sont encore en position sur la lèvre Est du Ravin de Laversine.
Au cours de la nuit, les Groupes 1/24 et 2/24 s'établissent dans la région de l'Auberge du « Chat embarrassé », encore plus inhospitalière que la région de Pernant, le 5/118 à la Ferme Vauxbron.
Le P. C. de l'A. G. D. est transféré aux Carrières de Laversine, auprès de l'A. D. de la 151e Division, qui a relevé la 35e.
Le Chat embarrassé !... Vision sinistre, inoubliable pour tous ceux qui ont vécu sur ce plateau dénudé, dépourvu d'ondulations de terrain, de cultures et d'abris, dominé et vu de partout, balayé par des tirs d'interdiction incessants, bombardé et mitraillé à bout portant, de jour et de nuit, par les avions.
Les 2 Groupes y ont mené, du 4 au 8 juin, une existence terrible, le personnel terré dans de petites tranchées de fortune.
Les pertes en hommes et en chevaux y ont été dures ; le Commandant **LARTIGUE** y a trouvé une mort tragique et glorieuse. (Voir aux annexes : i) Citation à l'Ordre de Fermée du Commandant LARTIGUE.

---

semble bien que la presse allemande n'a pas suffisamment apprécié l'importance de la menace de cette offensive. » A la suite de ces opérations, le nom de « Division de fer » était décerné à la 35e D. par ses adversaires.

[1] La Raperie Sainte-Creaude, P. C. malencontreux de l'I. D. et de l'A. G. D., est violemment bombardée toute la nuit et manifestement intenable; l'I. D. et l'A. C. D. l'abandonnent le 1er au matin pour les Grottes de Cutry

Les opérations du 31 mai au 10 juin à l'Ouest de Soissons ont coûté au 24e : 17 tués, dont 3 officiers ou aspirants ; 8 disparus dont 2 officiers ou aspirants ; 109 blessés dont 7 officiers ou aspirants.

Au 5/118 : 2 tués et 11 blessés.

Elles ont valu au 24e une citation à l'Ordre du 2 e C. A. (Voir annexe : j)

Le 10 juin, l'A. D. 35 était relevée. Pendant 10 jours ses unités avaient permis à l'infanterie de garder le dur Secteur de Soissons.

Son personnel était épuisé par les tirs incessants, par les ravitaillements, par les durs travaux sous un soleil implacable : elle avait bien droit au repos et c'est avec la satisfaction du devoir accompli qu'elle prit la route de l'Ile-de-France, espérant se refaire de ses fatigues dans la région de Pontoise, région aussi agréable que recherchée et réservée pour les divisions d'élite…

ARGONNE

(15 juin — 18 août.)

Elle y resta une demi-journée. Les 13, 14 juin, elle embarquait pour l'Argonne et le 20 juin, ses Batteries étaient en position dans le Secteur de Biesme, échelonnées en profondeur devant le Four de Paris.
Les Secteurs calmes, comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire et la grande offensive du 15 juillet « *La Friedensturm* » de Reims aux confins de l'Argonne, ne vint pas troubler la 35e D. I.; du 10 au 20 août elle était relevée par la 3e D. I. italienne et s'en allait vers d'autres destinées.

LA SOMME — NELS

(23 août — 8 septembre.)

Le 23 août, ses unités d'Artillerie débarquaient à Gannes-Breteuil, Ailly-sur-Noye, et le 24, les Batteries du 24e et du 5/118, ouvraient le feu côte à côte, avec les pièces de l'Artillerie britannique, sur les positions boches de Hallu à Hattoncourt-sur-les P.
Elle ne devait pas y rester longtemps ; de la nuit du 26 au 27 l'ennemi décolle, talonné par notre infanterie : la Division commençait la marche victorieuse qu'elle devait mener jusque devant Saint-Quentin (1re Armée, Général **DEBENEY**).
Les 3 Groupes du Régiment se portent dans la région Breslincourt, Potte, Mesnil-le-Petit, Nesle, le 5/118 dans la région de Nesles-Curchy.
L'ennemi, cependant, retranché sur la côte 77, derrière le rû d'Ingon, marquait un temps d'arrêt; suivirent de rudes journées, aussi bien pour l'infanterie, qui, à maintes reprises, ne put l'emporter sur l'acharnement des mitrailleurs boches de Rouy et de la côte 77, que pour l'artillerie. Soumis sans aucun abri à de nombreux tirs de C. P., exténués par la fatigante manipulation des obus, la laborieuse manœuvre de la pièce, ou déprimés par de longues nuits à cheval, conséquence des incessants convois qu'il fallait conduire aux positions, servants et conducteurs rivalisèrent de zèle et d'héroïsme. En particulier, on aura une idée de l'effort accompli par le Groupe 5/118, quand on saura qu'en 3 jours, avec les seuls huit canons épargnés par le tir ennemi et l'excessive fatigue imposée au matériel, près de 5.000 coups de 155 vinrent s'abattre sur les défenses de la côte 77, plus de 200.000 kilog. qu'il lui fallut amener à pied d'œuvre par ses propres moyens.

Sous un tel déluge de fer, les boches ne pouvaient résister au mordant de notre infanterie : le 30 août, le 144e R. I. entrait dans Rouy-le-Grand ; le 1er septembre, après un combat acharné et malgré des pertes cruelles (25 officiers), 1.100 hommes de troupe, le 57e pénétrait dans Rouy-le-Petit et, le 2 septembre, prenait pied sur la côte 77 faisant, en ces deux jours, plus de 200 prisonniers [1]. Le 4 septembre, nos éléments d'infanterie s'emparaient de Voyennes-Courte-Manche, franchissaient la Somme le 6 au matin et s'élançaient à la poursuite de l'ennemi.
Le 6, à 13 heures 30, dès la construction des ponts, la Batterie d'avant-garde du 1/24 franchit la première la Somme, suivie des autres Batteries qui reprennent, à la hâte, le contact avec leurs Régiments d'infanterie. D'un bond, le Groupe 5/118, qui ne compte plus maintenant que 7 canons, se porte avec une belle hardiesse dans la zone de Villers Saint-Christophe, la Guinguette, à la hauteur des bataillons de réserve.
Le 8 septembre, au petit jour, les braves du 123e R. I., après une préparation nourrie d'artillerie, s'emparaient de la côte 109 et, de là, pouvaient voir, dans le lointain, vers le Nord-Est, la haute silhouette de la Cathédrale de Saint-Quentin, devant laquelle les épais réseaux de la ligne Hindenburg, semblaient mettre une infranchissable barrière : la Bataille pour Saint-Quentin commençait.

SAINT-QUENTIN

(8 septembre — 26 septembre.)

A cette Bataille, le Régiment et le Groupe lourd s'employèrent à fond comme ils l'avaient fait à Noyon et à Soissons.
Les Groupes progressèrent de pair avec leur infanterie, les Batteries étant poussées très en avant, avec mission de s'installer à 4 kilomètres au plus de leurs objectifs. Dans le même ordre d'idées, qui reflètent la volonté bien arrêtée du haut Commandement de pousser l'ennemi et sans répit, nos Batteries étaient encore bien loin de l'Épine de Dallon, que le général **NOLLET**, Commandant le 36e C. A. O., donnait des ordres formels pour porter en avant celles qui étaient à 6.000 mètres de cette position ; c'est en conformité de ces ordres que la 7e Batterie du 24e , faisant preuve d'une audace, que nos fantassins, un peu sceptiques au sujet de la capacité de résistance du faible rideau de nos éléments de première ligne, ont qualifié de téméraire, vint prendre position à l'Est du bois Francœur, à 800 mètres du boche.
Au reste, l'obligation de se lier à l'infanterie et de se tenir dans les limites de distance de tir efficaces imposèrent à nos Batteries des changements de position très fréquents qui, compliqués d'une consommation formidable de munitions et de ravitaillements très laborieux, soumirent à de rudes épreuves le personnel et les chevaux.
Les lignes successivement enlevées, au cours de la progression de la 35e D. I. devant Saint-Quentin, ont été la ligne Houpy-le-Hamel, franchie le 9, la ligne chemin de Savy, côte 99, lisière de Fontaine-les-Clercs, atteinte le 14.
L'enlèvement des objectifs et la continuité de la progression de l'infanterie ont été le résultat d'actions combinées dont la réussite a consacré la liaison intime et constante des deux armes dans la préparation comme dans l'exécution. C'est à la suite de ces opérations que le Colonel **MOREGNE**, Commandant l'I. D. 35, adressa, au nom de ses soldats, à toute l'artillerie de la

[1] Au cours de cette période, le P. C. de l'A. C. D. a fonctionné à llouvroy, le 27, puis à Gurchy, avec l'I. D. Mis à la disposition du Colonel des Régiments d'infanterie comme Groupes d'accompagnement agissant par concentration sur les points sensibles signalés par l'infanterie, les 1-2-3/24 ont été à plusieurs reprises regroupés et remis sous les ordres du Lt-Colonel Commandant l'A. C. D. au moment des grosses attaques, celle de la côte 77 et de Voyennes en particulier, et incorporés dans les importantes actions d'artillerie (concentrations et barrages roulants montés par l'A. D., avec la collaboration d'une nombreuse artillerie de campagne et lourde (5/118, 41c R. G. A. britannique, artillerie de renforcement.)

35e D. I. « ce merci du fantassin » qui est bien la plus belle récompense dont puisse s'enorgueillir un artilleur. (Voir aux annexes : k.)
Le 16 septembre, l'infanterie de la 35e D. I. était relevée par la 133e D. I. (*La Gauloise*, Général **VALENTIN**).
Le 24e et le 5/118, mis à la disposition de l'A. D. 133 (Colonel **PUJOS**), participent alors aux opérations contre les Carrières, la côte 127-8, l'Épine de Dallon et à l'enlèvement de cette dernière position. Le 24e fait partie du Groupement d'artillerie de campagne placé sous les ordres du Lt-Colonel **ROUX**, Commandant le 265e R. A. C. Le 5/118, d'un Groupement d'A. L. C. (5/118,8/106, 6/136, 6/115), sous les ordres du Commandant **BOUZIGE**,
Les Batteries de l'A. D. 35 sont en première ligne ; elles forment l'ossature du dispositif d'artillerie de campagne, étant donné que, de toutes les unités engagées, elles connaissent depuis le plus de temps et le mieux. C'est à elles qu'incombe la mission de faire des brèches dans les réseaux qui couvrent la formidable position de l'Épine de Dallon, clef de la défense de Saint-Quentin, au Nord et au Sud de la route de Barns (mission délicate : l'infanterie demande une brèche par front de compagnie, c'est-à-dire par 100 mètres). Le 5/118 a pour mission de détruire l'A. L. G., les nombreux nids de mitrailleuses, ainsi que les formidables défenses que présente en ce point du front la ligne Hindenburg.
Les 21 et 22 septembre, les Groupes 1-2-3/24 font chacun quatre brèches : l'infanterie les vérifie et déclare qu'elle a rarement vu un travail aussi bien fait.
Du 13 au 24 septembre, le Groupe court divisionnaire tire 10.000 coups, soit 500.000 kilog. d'obus qui viennent s'écraser sur les bockhaus de la côte 127-8 et de l'Épine de Dallon ; le 27 septembre, grâce à l'héroïsme de l'infanterie (321e, 401e), grâce au magnifique effort de l'artillerie, l'Épine de Dallon tombait entre nos mains.
L'A. D. 35 était relevée dans la nuit du 25 au 26. Ses Batteries avaient tenu pendant plus d'un mois continu des marches et des contre-marches, des nuits sans sommeil et des jours sans abri, mais elles pouvaient être fières : elles avaient vaincu, elles avaient refoulé l'ennemi sur plus de 35 kilomètres, des abords de Chaulnes aux portes de Saint-Quentin.
Les opérations de la Somme ont coûté au Régiment : 6 tués, 30 blessés, dont 8 officiers et 25 évacués ; au 5/118, 4 tués, 5 blessés.
Le 3 septembre, le Groupe 3/24 avait perdu 3 Commandants de batterie (évacués).

OISE ET SERRE

(15 octobre — 28 octobre.)

Le 15 octobre trouve la 35e D. I. attaquant le Saillant d'entre Oise-et-Serre (Achery, Anguilcourt, Nouvion-le-Comte) ou l'ennemi résiste éperdument, solidement retranché derrière cette vallée marécageuse, pourvu d'un armement formidable de mitrailleuses.
C'est au 123e, appuyé par le 2/24, et au 144% appuyé par le 3/24, qu'incombent la rude tâche de franchir la rivière ; le Groupe 1/24 resté disponible y est employé comme Groupe de manœuvre. Le 5/118 prête aux deux Régiments le puissant appui de ses feux.
Les opérations du passage de la Serre (établissement de passerelles, progression pied à pied) ont duré du 15 au 18 octobre.
Le 123e passe le premier sur la rive Nord, derrière le 2e Tirailleurs qui s'est frayé un chemin au prix de durs sacrifices à Achery, 17 octobre. La progression rapide de ce régiment vers Renonsart et la poussée du 144e nous rendent maîtres d'Anguilcourt le lendemain[1].

[1]) Ordre d'opérations du 18e C. A. : « Sous les efforts résolus et tenaces de la Division MARÉCHAL, aidés par le bon travail de l'artillerie et du génie, l'ennemi cède, abandonnant le Saillant d'Anguilcourt et laissant entre nos mains des prisonniers et des mitrailleuses ».

La ligne à enlever au Nord de la Serre se dresse formidable Ferme Ferrière, côte 120, Catillon-du-Temple.
Elle coûte à la Division de durs combats et de lourdes pertes. La position comporte de solides points d'appui (bois, chemins creux) et des retranchements, le tout précédé de forts réseaux où tous les Groupes du 24e s'emploient à faire des brèches que l'absence de bons observatoires rend particulièrement difficiles.
Les attaques se succèdent à partir du 18 octobre, appuyées par des barrages roulants devant les bataillons d'attaque et les barrages demi-fixes sur les organisations défensives échelonnées en arrière de la ligne de résistance.
Elles n'arrivent pas à rompre cette ligne en entier, et nos fractions avancées sont obligées, à plusieurs reprises, de se replier sur leurs lignes de départ: nombreux sont ceux du 144e qui tombent pour ne plus se relever dans les réseaux de Chevresy-les-Dames.
Le 24 octobre, **DEBENEY** lance un ordre d'attaque générale.
Les Batteries du 24e et du 5/118 arrosent de tirs nourris et précis les organisations de la côte 120 où le boche a accumulé les réseaux, les nids de mitrailleuses et les canons anti-tanks. Le 123e, après une brillante attaque, amène un important butin (400 prisonniers, 100 mitrailleuses, 1 canon).
Mais ce n'est que le lendemain 25 octobre que l'ennemi décolle. La Ferme Ferrière tombe entre les mains de la 58e D. I. et l'ennemi se replie dans la direction du Nord-Est. Notre ligne progresse le lendemain jusqu'à la voie ferrée de la Ferte-Chevresis ; cette localité est occupée ainsi que Chevresis-Monceau, dans la nuit du 26 au 27.
Le Péron est franchi ; nos 4 Groupes, qui n'ont cessé de conformer leurs mouvements à la progression de l'infanterie, se portent aussitôt sur la rive Est du ruisseau et y prennent position.
Le 28 au soir, les Groupes 1/24, 2/24, 5/118 sont enlevés pour être mis à la disposition de l'A. D. 58, en vue d'une opération à notre gauche, sur le front Landifay, ferme Bertaignemont.
A partir de cette date et jusqu'à la relève, le Groupe 3/24 reste seul pour appuyer la 35e D. I. Le Secteur devient défensif.

GUISE

(Octobre — novembre,)

Le 29 octobre, les unités des 1/24, 2/24, 5/118 étaient installées entre Saint-Rémy, et Courjumelles, dans un terrain dénudé, aux vallonnements déjà encombrés des nombreuses Batteries que **DEBENEY** avait rassemblées pour l'assaut final. La préparation de l'Artillerie fut formidable. Le 30 octobre, à 6 heures, l'attaque se déclanchait, accompagnée d'un imposant cortège de tanks. Mais nos éléments d'infanterie, nos chars d'assaut, ne purent ce jour encore réduire les petits postes ennemis composés de volontaires qui se défendirent avec un morne courage[1].

Le 2 octobre, la 35e D. I. était relevée.

[1] Le 4 novembre seulement, DEBENEY peut cueillir les fruits de ses efforts. Les positions organisées de l'Hermann-Stellung tombaient entre les mains de la Ire Armée en même temps que 11.000 prisonniers, près de 200 canons, un matériel énorme. Son Général lançait alors le vibrant Ordre du jour du 6 novembre, dans lequel, saluant les Vainqueurs de Guise qui avaient vengé leurs camarades, tombés en 1914 sur ce même Champ de Bataille, il faisait entrevoir le jour prochain où « notre chère Patrie bientôt libérée, écarterait ses voiles de deuil, pour nous montrer à nouveau son fier et joyeux sourire ».

Cette période a coûté au Régiment : Officiers, 2 tués et 7 blessés ; Troupe : 1 tué et 3 blessés ; au 5/118 : 1 tué[1].
Le 11 novembre et l'armistice surprenaient le 24e R. A. C. et le 5/118 au repos dans la région de Noyon. Pendant de longs mois ils avaient lutté, montrant autant de ténacité et d'endurance dans la défensive que d'allant et d'audace dans l'offensive. Ils avaient été les bons ouvriers de la Victoire.
Le 24 novembre, à Hermes, le lt-Colonel présente au Régiment l'Étendard qu'une députation, commandée par le Lieutenant **FOLTZENLOGEL**, est allée prendre au dépôt de La Rochelle. (Voir aux annexes : l.) Le 1er décembre, le Colonel **FERREYRA**, quitte le commandement de l'A. D. 35. Il est remplacé par le Colonel **LIPS**.
Le 20 décembre, le Régiment fait son entrée à Mulhouse et traverse la ville, étendard en tête. Les 1er et 3e Groupes s'installent à Mulhouse, quartier des Chasseurs, le 2e Groupe entre en Secteur sur le Rhin, devant les ponts de Chalampe.

Le 24e avait été à la peine : il devait être à l'honneur.

Par Ordre du 12.510, le Maréchal PETAIN transformait en citation à l'Ordre de l'Armée les deux citations au Corps d'Armée obtenues par le 24e à la suite de ses opérations sous Noyon et dans le Soissonnais en 1918.

Cette deuxième citation à l'Ordre de l'Armée conférait au Régiment le droit à la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. (Voir aux annexes : m.)

Le 11 janvier 1919, sur la Place du Champ de Foire de Mulhouse, la seconde ville de l'Alsace, le 24e a le grand honneur de recevoir la Fourragère des mains du Général DE CASTELNAU.

Le 5/118 ne fut pas oublié et, sur son fanion bleu et rouge, brillait une Croix de Guerre toute neuve. (Voir annexe : n) Citation à l'Ordre de la 35e D. I. du 51118.)

La belle tenue et la fière attitude du Régiment et du Groupe lourd à la revue, comme au défilé, qui fut d'une correction impeccable, ont valu aux artilleurs de la 35e Division les acclamations du public mulhousien et les félicitations de leurs chefs. (Voir aux annexes : o.)

_____

[1] P. C. successifs de l'I.D. et de l'A. C. D. ; Andelain, Anguilcourt, Nouvion-le-Comte, Nouvion et Catillon, La Ferte Chevresis.

A. G. D. 35.

———

Exécution des prescriptions de la Note de la IIe Armée du 30/12/18.

———

Historique du 24e Régiment d'Artillerie de Campagne.

———

ANNEXES

a) ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL JOFFRE, LA VEILLE DE LA BATAILLE DE LA MARNE.

« Au moment où s'engage une Bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ».

b) ORDRE DU COLONEL COMMANDANT L'A. D. 35, EN DATE DU 2 AVRIL 1917.

« Dans l'attaque qui se prépare, le Régiment reçoit une mission importante. Il doit :

« a) Mettre en batterie à 400 mètres du boche.
« b) Ouvrir le feu et accompagner l'attaque quand les autres Batteries de 75 arriveront à bout de souffle.
« Le Général **MARCHAND**, sous les ordres duquel nous avons l'honneur d'être placés, désirait réserver ce rôle brillant à son Artillerie Divisionnaire. L'Armée en a décidé autrement et c'est le 24e qui constituera à lui seul la « Grande Batterie de la Courtine ».

« Le Colonel est certain que le Régiment remplira dignement sa tache.

. . . . . .

« La mission dévolue au 24e Régiment d'Artillerie est une mission délicate, mais très réalisable si elle est préparée suffisamment dans le détail et si chacun s'efforce de localiser dès maintenant cette préparation dans les circonstances de temps et de lieu où, le jour venu, chacun devra agir.
« Toutes les mesures de préparation qui viennent d'être exposées ne sont données qu'à titre d'indication. Il faut, dès maintenant, que tous travaillent, méditent, obtiennent de leurs facultés d'intelligence, d'initiative, de méthode, un maximum de rendement et, pour cela, que tous, à leurs belles qualités de courage joignent la puissance de la foi. »

C) ORDRE DU GÉNÉRAL MARCHAND, COMMANDANT LE 10e D. I. C.

« J'ajouterai qu'avant le 16, j'avais déjà eu mon attention très favorablement retenue par l'énergie, l'habileté et le dévouement de l'Artillerie que la 35e Division avait mise à ma

disposition : L'A. D. 35, très brillamment commandée par le Colonel FERREYRA, avait occupé un poste d'honneur et de danger à La Courtine, à 400 mètres de la ligne allemande. L'A. T. de la 35° D. I. m'avait également rendu des services hors de pair. »

d) CITATION DU 24e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE A L'ORDRE DE LA 6e ARMÉE.

« Pendant la préparation et au cours de l'attaque d'avril 1917, a, sous le Commandement du Chef d'Escadron TEULIER, Commandant le Régiment, des Chefs d'Escadron LARTIGUE, SOULÉ, MILLOT, Commandants de Groupe, témoigné de remarquables qualités de bravoure, d'endurance et d'abnégation. A ainsi réussi à placer et à approvisionner ses 9 Batteries dans une tranchée de soutien à 400 mètres de l'ennemi, surmontant, à force d'énergie tenace, les difficultés considérables qu'offraient un terrain détrempé par les pluies et des boyaux effondrés. A subi de grandes pertes d'officiers, d'hommes et de matériel, sous des tirs de contre-préparation particulièrement violents. Le jour de l'attaque, n'a pas cessé de tirer sous un feu intense de gros calibre dans les conditions techniques très difficiles ».

e) ORDRE DU COLONEL FERREYRA, COMMANDANT L'A. D. 35, EN DATE DU 25 OCTOBRE 1917.

« En communiquant au 24e d'Artillerie, la belle citation qu'il a gagnée sur le Champ de Bataille et que vient de lui accorder le Général Commandant la 6e Armée, le Colonel Commandant l'Artillerie de la Division 'salue les braves qui sont tombés sur le plateau de Paissy.
« A ceux qui sont toujours debout, il dit sa profonde admiration pour leur splendide attitude devant l'ennemi sur le Chemin des Dames.
« Et il leur crie : *Tapez, tapez toujours plus fort, nous les tenons, ils s'écroulent, »*

f) ORDRE N° 49 DU GÉNÉRAL PELLE, COMMANDANT LE 5c C. A., DU 19 AVRIL 1918.

« Le Général Commandant le 5e Corps d'Armée cite à l'Ordre du 5e C. A.

. . . . . .

« Le 24e Régiment d'Artillerie de Campagne, sous les ordres du Lt-Colonel DUMAS :

« S'est engagé dans la bataille au fur et à mesure du débarquement de ses batteries. Par ses qualités manœuvrières, son habileté au tir, son esprit du devoir, a contribué dans une large mesure à l'arrêt de l'ennemi sur la route de P…, le 26 et le 30 mars 1918. »

g) ORDRE GÉNÉRAL DU GÉNÉRAL HUMBERT, COMMANDANT LA 3e ARMÉE, EN DATE DU 1er MAI 1918.

« Depuis le 26 mars, l'ennemi s'acharne sur le Mont Renaud.
« Le 57e R. I., luttant pied à pied avec une grande énergie, a maintenu nos positions sous les bombardements ininterrompus.
« Dans les journées des 6,11 et 13 avril, il a repoussé les attaques violentes de l'ennemi.
« Le 123e a relevé dans sa tâche le 57e.
« Hier encore, 30 avril, après une très forte poussée, l'ennemi était parvenu à se rendre maître d'une partie de nos positions.

« Une énergique contre-attaque menée par le 113e R. I. a rétabli intégralement la situation.
« Le Général Commandant l'Armée félicite la 35e D. I. et en particulier les 57e et 123e R. I.
« Il adresse également ses félicitations à l'artillerie qui, malgré les bombardements fréquents à obus toxiques, a constamment soutenu son infanterie par un à-propos et une vigueur dignes d'éloges.»

« Signé : HUMBERT. »

h) ORDRE N° 48 DE L'A. D. 35, DU 7 MAI 1918

.

« Nouvellement organisé, n'ayant effectué que quelques tirs d'exercice, formé de jeunes éléments un peu étrangers les uns aux autres et n'ayant jamais vu le feu, le Groupe du Capitaine BOUZIGE a du s'engager dans la Bataille au milieu de nombreuses difficultés.
« Grâce au savoir des officiers et au dévouement de tous, il a toujours rempli, très heureusement, les missions qui lui ont été confiées.
« Après cette épreuve le 5/118 se classe parmi les artilleurs qui sauront le mieux faire sentir le poids de leurs armes à l'ennemi. »

« Signé : FERREYRA. »

i) CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE DU COMMANDANT LARTIGUE.

« M. *LARTIGUE, Jean-Charles-Philippe, Chef d'Escadron, Groupe du 24e R. A. C.*
« Mortellement blessé près de son poste de combat, le…, au moment où il allait, de nuit, visiter une de ses Batteries qui venait d'être violemment bombardée, a réuni ses officiers sur la ligne de feu. Étendu sur son brancard et dominant ses souffrances à force d'énergie, a donné ses derniers ordres et réglé, dans les moindres détails, le passage du commandement de son Groupe. Jusqu'à ses dernières minutes, a donné ainsi l'exemple de la modestie, du calme, de l'esprit de devoir et du sacrifice, qui ont caractérisé sa vie d'homme et de soldat, toute faite de simplicité, de travail et d'héroïsme. »

« Signé : Général MANGIN. »

j) CITATION DU 24e R. A. C. A L'ORDRE DU 11e CORPS D'ARMÉE.

« Le 24e Régiment d'Artillerie, sous les ordres du Lt-Colonel DUMAS, engagé dans la Bataille au fur et à mesure du débarquement de ses Batteries, a contribué dans une large mesure à l'arrêt de l'ennemi sur la route de Paris, les 26 et 30 mai 1918, et au maintien d'une position importante (Mont Renaud) pendant 6 semaines.
« Ses qualités manœuvrières, son habileté au tir, son esprit du devoir se sont encore brillamment manifestés au cours des journées du 31 mai et au 10 juin 1918 où ses Batteries se sont déployées avec plein succès devant un ennemi en marche, dans les conditions les plus sévères, et ont réussi à le contenir. »

« Le Général Commandant le -lie Corps d'Armée, PRAX. »

k) FÉLICITATIONS DU COLONEL MOREIGNE A L'ARTILLERIE

« Le Colonel Moreigne, Commandant VI. D. 35,

au Général Commandant la 35e Division.

« Je tiens à vous signaler le concours dévoué et fructueux que l'artillerie de la 35e Division a apporté à notre infanterie pendant la période de combats que nous venons de traverser. Toujours prête à répondre à l'appel du fantassin, notre artillerie a fait preuve d'une souplesse, d'une intelligence de la situation, de qualités professionnelles absolument remarquables ; elle a affirmé une fois de plus la liaison intime, la solidarité complète qui existent entre toutes les troupes de la Division et qui s'étaient déjà manifestées à Noyon comme à Soissons.
« Il n'y a pas un de nos soldats qui ne se soit rendu compte de l'appui que son artilleur lui apportait dans toutes les circonstances du combat et je serais très heureux si vous vouliez bien transmettre aux artilleurs les remerciements de leurs camarades fantassins.
« Je tiens à ajouter que ces remerciements s'adressent non seulement à notre artillerie de campagne, mais encore à notre Groupe de 155 court, qui, lui aussi, a toujours répondu à notre appel avec une activité et un empressement remarquables.

« Signé : MOHEIGE, »

l) PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD AU RÉGIMENT A SON ARRIVÉE SUR LE FRONT

« Soldats du 24e, je vous présente l'étendard du Régiment.
« Pour la grande majorité d'entre vous, il n'est pas un inconnu.
« Dans les cours d'honneur des quartiers de Tarbes et de La Rochelle, où a commencé votre instruction militaire, il vous est apparu comme le symbole de la Patrie que vous venez de défendre et des vertus militaires dont vous avez donné tant de preuves.
« La Patrie qu'il symbolisait alors était une France vaincue, mutilée, humiliée…
« C'est le même étendard qui paraît aujourd'hui devant vous ; mais il flotte plus fièrement, ses couleurs sont plus vives et plus joyeuses. Les temps sont bien changés.
« Rappelé du dépôt, l'étendard du 24e vient reprendre sa place d'honneur au milieu des canons du Régiment à l'heure où ils ont cessé de tonner. Il vient fêter la Victoire qui couronne, pour nos armes, « la plus grande bataille de l'histoire » ; il vient recueillir, sur le théâtre de nos combats, sa part « de la gloire immortelle dont se sont parés les drapeaux alliés. »
« Cette part de gloire, le 24e ne l'aura pas usurpée.
« Quelque soit le nom symbolique que nous inscrivions sur l'étendard, après Sébastopol, Solférino et l'Extrême-Orient, pour consacrer et perpétuer ce qu'a fait le 24e depuis le 2 août 1914, ce nom évoquera en nos cœurs les glorieux souvenirs :

« De 1914 : Charleroi, Guise, Montceau, Les Provins, Corbeny.

« De 1916 : Ftoide-Terre, L'Hôpital, Tavannes.
« De 1917 : La Courtine, Craonne, Les Casematés.
« De 1918 : Noyon, Pernant, Voyennes, L'Épine de Dation, Anguilcourt, Ferme Ferrières, Chèvresis-les-Dames,

« Ce nom perpétuera en nous le souvenir ; il commandera à nos successeurs l'admiration et le respect des glorieux soldats du 24e qui viennent de tomber si nombreux pour la défense de la France et pour la liberté du monde.

« Honneur à la mémoire de ces braves, paix à leurs âmes héroïques.

cc Vive le 24e !

« Vive la France ! »

m) 2e CITATION DU 24e R. A. C. A L'ORDRE DE L'ARMÉE.

« Le Maréchal de. France. Commandant en Chef les Armées françaises de l'Est cite à l'Ordre de l'Armée :

« 24e Régiment d'Artillerie de Campagne.

« Régiment animé du plus bel esprit militaire. Malgré les pertes sérieuses subies au cours de la campagne a toujours gardé un moral élevé.
« Le 25 et le 30 mars 1918, ses Batteries ayant été engagées dans la bataille au fur et à mesure de leur débarquement, a contribué dans une large mesure à l'arrêt de l'ennemi devant le Mont Renaud.
« Au cours des journées du 31 mai au 13 juin 1918, a participé, sous les ordres eu Lt-Colonel DUMAS, aux durs combats livrés sur les plateaux Ouest de Soissons, ses Batteries se déployant, dans les conditions les plus sévères, devant un ennemi en marche et réussissant à le contenir.
« Au cours des opérations offensives à l'Ouest de Saint-Quentin, en août-septembre 1918, et sur la Serre en octobre 1918, a continué à faire preuve des mêmes remarquables qualités techniques et de la même audace, et a apporté ainsi le concours le plus efficace à l'infanterie qui, à plusieurs reprises, lui a spontanément témoigné sa confiance et sa reconnaissance.

« Au G. Q. G., le 23 décembre 1918.

« Signé: PETAIN. »

N) ORDRE GÉNÉRAL N° 178.

« Le Général MARSCHAL, Commandant la 35e D. I. cite à l'Ordre de la Division :

« 5e Groupe du 118e R. A. L.

« Sous le commandement énergique du Chef d'Escadron BOUZIGE, jeté en pleine bataille, peu de temps après sa formation, a, par la précision et l'efficacité de ses tirs, grandement contribué à arrêter la ruée de l'ennemi sur Paris, au Mont Renaud en mars, et à Soissons en juin 1918. En liaison intime avec l'infanterie dont il s'est attiré les remerciements les plus élogieux a, par la puissance de ses tirs de destruction, facilité sa progression devant Saint-Quentin et au passage de la Serre.

0) ORDRE DU RÉGIMENT N° 224, DU 13 JANVIER 1919.

« Je suis heureux de porter à la connaissance du Régiment l'ordre ci-dessous du Colonel Commandant l'A, D. 35.

« Le Colonel LIPS, Commandant l'A. D. 35 félicite le 24e Régiment d'Artillerie de campagne et le 5e Groupe du 118e R. A. L. pour leur brillante tenue à la revue du 11 janvier 1919.

« Le défilé et tous les mouvements préparatoires ont été exécutés avec la plus grande correction et ont montré à nos Chefs et à la population Alsacienne que l'Artillerie française était la première artillerie du monde.
« Le Colonel lève toutes les punitions, à l'exception de celle que les chefs de corps croiront devoir maintenir pour le bien de la discipline.

« Le 12 janvier 1919.

« Signé : LIPS. »

« A ces félicitations, j'ajoute mes félicitations personnelles et l'expression de ma fierté.
« Je rends hommage au magnifique effort fourni par tous et au beau résultat obtenu en dépit de l'exiguité des moyens.
« La tenue correcte du Régiment, à la revue, le brillant que les Commandants de Groupe et d'unités avaient su donner à leurs hommes, à leurs chevaux et à leur matériel, la fière attitude de tout le personnel, au cours d'un défilé dont la correction a fait l'admiration de nos Chefs et de nos camarades et soulevé les acclamations du public Mulhousien, ont été une consécration éclatante de la valeur du Régiment et des droits à la fourragère.

« Honneur au 24e !

« Le 13 janvier 1919.

« Signé : DUMAS. »

Liste des Officiers tués à l'ennemi ou disparus

du 2 août 1914 au 11 novembre 1918.

Date	Unités	Noms et Prénoms	Grade	Tués	Disparus	Observations
28/08/14	7e batterie	SAUVET	Lieutenant	1		Guise
09/05/16	1re batterie	GUIBOURET	Sous-lieutenant	1		Verdun
7/14/18	6e batterie	BOSSAVIE	Sous-lieutenant	1		Noyon
06/04/18	5e batterie	MAUREL Louis	Capitaine	1		Noyon
03/06/18	1re batterie	BOURGEOIS	Sous-lieutenant		1	Pernant
07/06/18	E.M. 2e groupe	LARTIGUE Jean	Chef d'Esc.	1		Chat embarassé
03/07/18	7e batterie	TREBUCHET	Sous-lieutenant	1		Cutry
23/10/18	1re batterie	COUZIN André	Sous-lieutenant	1		Chevresis-les-Dames
25/10/18	1re batterie	ALLEMANE	Sous-lieutenant	1		Chevresis-les-Dames
	9e batterie	GIARD	Sous-lieutenant	1		

Liste des Officiers et des Hommes de Troupe tués à l'ennemi ou disparus

du 2 août 1914 au 11 novembre 1918.

Date	Unités	Noms et Prénoms	Grade	Tués	Disparus	Observations
23/08/14	3e batterie	FOURTIC	C. St.		1	
26/08/14	5e batterie	LAURET Joseph	-		1	
28/08/14	1re batterie	SAUCET	M. D. L.	1		Guise
28/08/14	2e batterie	CHÂTEAU	C. St.		1	-
-	2e batterie	REY	C. C.		1	-
-	2e batterie	TROUILLET	C. St.	1		-
-	3e batterie	GIRARDEAU Henri	-	1		-
-	3e batterie	GUIMBERTEAU Henri	-	1		-

-	3e batterie	LOUBERE Jean	-	1		-
-	3e batterie	DEJEAN Camille	C. C.	1		-
-	6e batterie	LABARTHE	M. D. L.		1	-
-	7e batterie	LELEVE	C. C.	1		Gondreville
-	7e batterie	LEMAISON	-		1	Guise
-	7e batterie	MESPLEDE	-		1	-
-	7e batterie	GALTEAU	C. St.	1		-
-	7e batterie	BEGUE	-		1	-
-	7e batterie	FOUGERE	-		1	-
-	8e batterie	GOUTENEGRE Jean	M. D. L.		1	-
-	8e batterie	CARRASSOU Jean	Brig.		1	-
-	8e batterie	GUILHOU Alphonse	M. P.		1	-
-	8e batterie	FAYET Etienne	-		1	-
28/8/14	8e batterie	LAVAUD Louis	Tromp.		1	Guise
-	8e batterie	DUSSAUD Ismaël	C. C.		1	-
-	8e batterie	GAUDIN Jean	-		1	-
28/08/14	8e batterie	DESCOURTIEUX	C. C.		2	Guise
-	8e batterie	TAMBOURINDEGUY	-		1	-
-	8e batterie	MARSSALETTE J ean	C. St.		1	-
-	8e batterie	DEZAUZIER Raymond	-		1	-
-	8e batterie	PENAUD	-		1	-
-	8e batterie	SERRES Joseph	-		1	-
-	8e batterie	BRUNET Roger	C. C.		2	-
-	8e batterie	MUSSOTTE Joseph	-		1	-
-	8e batterie	DAVID Maurice	-		1	-
-	9e batterie	MALGER	-		1	-
-	9e batterie	LOUTROU	M. D. L.	1		-
-	9e batterie	CASTEL	Brig.	1		-
-	9e batterie	EMERIT	Aspir.		1	-
-	9e batterie	INCHOSPE	C. C.	1		Pleins-Selves
04/09/14	7e batterie	TOURET	C. St.	1		Corbeny
-	7e batterie	DUPUY	-	1		-
-	7e batterie	COMMARREGES	C. C.	1		-
06/09/14	4e batterie	DUHAU Sauveur	C. St.	1		-
-	4e batterie	GUILBAUD Pierre	-	1		-
-	4e batterie	LATASTE Jean-B.	-	1		-
-	5e batterie	DUVERT Jean-B.	-	1		-
13/09/14	3e batterie	MICHAUD	M. D. L.	1		Pontavert
-	3e batterie	PRADET	Brig.	1		-
14/09/14	2e batterie	DAUBA Jacques	C. C.	1		-
-	2e batterie	DESCORPS Joseph	-	1		-
-	8e batterie	LAUTA Joseph	Brig.	1		-
-	8e batterie	DUBREUIL François	C. St.	1		-
-	9e batterie	PRIAM	C. St.	1		Pontavert

Ancestrami

-	9e batterie	TOUZE	-	1			-
15/09/14	4e batterie	ORNON Robert	C. St.	1			-
-	8e batterie	BERTEAU Pierre	C. C.	1			-
16/09/14	7e batterie	DUTHIL Pierre	C. St.	1			-
-	7e batterie	DESCACQ	-	1			-
17/09/14	1re batterie	HOURQUES	M. D. L.	1			-
-	8e batterie	MORLAAS Henri	-	1			-
-	8e batterie	GIRARDEAU Jean	C. St.	1			-
-	8e batterie	LIVAUD Marcel	-	1			-
26/09/14	4e batterie	NAU Jean	-	1			Bl. Sablon
04/10/14	5e batterie	RAYMOND	Branc.	1			Craonne
12/10/14	7e batterie	DASSIE	C. St.	1			-
-	7e batterie	BELIN	M. P.	1			-
26/10/14	2e batterie	BELLACAVE J.-B.	C. St.	1			Bl. Sablon
-	2e batterie	PIANE J.-B.	M. P.	1			-
-	2e batterie	LAHA Fernand	C. St.	1			-
-	2e batterie	MOUSTEY Jean	C. C.	1			-
-	2e batterie	FOURCAM	C. St.	1			-
-	2e batterie	IALUQUE	Brig.	1			-
-	2e batterie	FERROY	C. C.	1			-
27/10/2014	2e batterie	GIRAUDEAU	C. C.	1			-
02/11/14	3e batterie	BALLION Maurice	M. P.	1			Viel-Arcy
-	3e batterie	FORTUNE Jean	C. St.	1			-
03/03/15	6e batterie	HAUT	-	1			Aisne
-	6e batterie	RABAT	-	1			-
15/04/15	7e batterie	GAUBIN Raymond	M. D. L.	1			Moussy
10/06/15	7e batterie	SAINT-MARTIN	M. D. L.	1			Verneuil
20/08/15	3e batterie	SERRESEQUE	C. C.	1			Villers Pr.
24/08/15	2e batterie	MARQUEBIELLE	M. D. L.	1			Paissy
07/01/16	6e batterie	LAGARDE	C. C.	1			Aisne
08/01/16	2e batterie	JUZAND J.-B.	-	1			-
04/01/16	2e batterie	CRETEAUX	-	1			-
22/01/16	2e batterie	CHUPIN	-	1			-
06/05/16	2e batterie	LIVRAIE Gaston	M. P.	1			Verdun
07/05/16	2e batterie	DUPONT Emile	Brig.	1			-
-	2e batterie	MONTFERRAND G.	-	1			-
08/05/16	1re batterie	COMBRON	C. C.	1			-
-	1re batterie	GLORIA	-	1			-
-	3e batterie	MAZ Emile	C. St.	1			-
-	3e batterie	MONTEIL	M. D. L.	1			-
10/05/16	1re batterie	PHILLIPEAU	M. P.	1			-
-	3e batterie	MONTCAUT	-	1			-
-	8e batterie	FAYET Jean	M. D. L.	1			-
-	9e batterie	SAINT-CRICQ	C. St.	1			-

Ancestrami

-	9e batterie	BRAUD Gaston	C. C.	1		-
13/05/16	1re batterie	DAVAUT	M. P.	1		-
-	6e batterie	PRAT Pierre	C. St.	1		-
-	7e batterie	MOYNARDEAU	-	1		-
-	7e batterie	LAMOULIE Robert	-	1		-
15/05/16	9e batterie	BUGEAUD	-	1		-
17/05/16	3e batterie	ROBIN Maurice	C. C.	1		-
-	3e batterie	TARIS	M. D. L.	1		-
-	3e batterie	BEZIAT Jean	C. C.	1		-
-	9e batterie	SINTUCQ	C. C.	1		-
21/05/16	1re batterie	BECKER	M. D. L.	1		-
-	1re batterie	BORDEGARAY	-	1		-
23/05/16	8e batterie	JOUANNET	C. St.	1		-
24/05/16	2e batterie	SAUBETERRE	Branc.	1		Verdun
-	2e batterie	BLANCHON Louis	C. St.	1		-
25/05/16	8e batterie	DUBOIS Louis	Brig.	1		-
26/05/16	8e batterie	MAURON Jean	M. P.	1		-
-	8e batterie	SARTHOU Pierre	C. St.	1		-
-	8e batterie	RIAUD	C. St.	1		-
27/05/15	8e batterie	RACHMANN André	Brig.	1		-
15/06/16	3e batterie	AUDEMAR Germain	C. St.	1		Argonne
05/07/16	3e batterie	DUTREY Zacharie	M. D. L. C.	1		-
24/09/16	3e batterie	LASSUS Maurice	M. P.	1		-
-	3e batterie	CHANCOGNE Jean	C. St.	1		-
28/01/17	2e batterie	CLEMENCEAU Fernand	-	1		Somme
29/01/17	2e batterie	CLUZEAU Camille	-	1		-
03/04/17	7e batterie	MERLAND Léopold	C. C.	1		Paissy
13/04/17	7e batterie	BARRIERE Camille	M. D. L.	1		-
-	7e batterie	LARRETURE Félix	C. St.	1		-
-	7e batterie	FAUTHOUX Robert	-	1		-
-	7e batterie	RAVET Pierre	-	1		-
-	7e batterie	SEMERENA	-	1		-
-	7e batterie	CARDELLE	-	1		-
-	7e batterie	ROSIER Camille	-	1		-
16/04/17	7e batterie	SARRAILLE André	M. D. L.	1		-
-	7e batterie	FONTEYREAU	M. P.	1		-
-	7e batterie	LAURENT Maurice	C. St.	1		-
-	7e batterie	VILLATTE Marcel	-	1		-
-	1re batterie	ABADIE	Brig.	1		-
-	2e batterie	LARRIEU-ARGUILLE	M. P.	1		-
-	3e batterie	IBAROLLE	C. St.	1		Aisne
-	4e batterie	BRIAUD	M. D. L.	1		-
-	5e batterie	BERNIOLE	-	1		-
17/04/17	4e batterie	DUPIN Armand	-	1		-

Ancestrami

-	4e batterie	LE POHER Valentin	C. St.	1		-
03/05/17	8e batterie	DAL MORO	-	1		-
05/05/17	3e batterie	GUILHE Jean	Brig.	1		-
-	1re batterie	BOCHTER	C. St.		1	-
11/05/17	2e batterie	DUCOM Pierre	M. D. L.	1		-
-	7e batterie	GOUGON André	-	1		Craonelle
-	7e batterie	GUYON Léon	C. St.	1		-
12/05/17	1re batterie	DUC	-	1		Vauclerc
-	1re batterie	FRIT	-	1		-
20/05/17	8e batterie	LABAN Vincent	M. P.	1		Aisne
22/05/17	3e batterie	AMESTOY Antoine	C. C	1		-
25/05/17	2e batterie	MERLET Maurice	Branc.	1		-
28/05/17	1re batterie	NEUMA	C. St.	1		-
02/06/17	4e batterie	GASPARD Lucien	Brig.	1		Aisne
19/06/17	2e batterie	DUVRAC Eugène	C. St.	1		-
27/06/17	2e batterie	GUILLON Victor	-	1		-
14/07/17	2e batterie	DUTREX François	C. C.	1		Alsace
25/07/17	2e batterie	FLORENCEAU Fernand	C. St.	1		-
21/07/17	2e batterie	DASQUET Martin	M. D. L.	1		-
28/07/17	2e batterie	ROGER Albert	C. St.	1		-
-	6e batterie	CHEVALIER Aimé	-	1		-
06/10/17	8e batterie	GROS Emile	-	1		Suippes
07/11/17	2e batterie	LOCHE	M. D. L.	1		Champagne
17/01/18	2e batterie	ION Edouard	C. St.	1		-
30/04/18	4e batterie	SAINT-MARTIN Jean	M. P.	1		Noyon
26/04/18	3e batterie	LAPORTE Jean	-	1		Dreslincourt
31/05/18	2e C. R.	GEMMI	C. C.	1		Pernant
01/06/18	2e batterie	CYPRIEN François	-	1		-
-	3e batterie	GERAUD André	C. St.	1		-
-	3e batterie	CASTEIGT Charles	A. M. F.	1		-
-	5e batterie	CAMPAGNOLLE Vincent	M. D. L.	1		-
-	2e C. R.	VAREILLETTE	C. C.	1		-
-	2e batterie	MEURIC Louis	C. St.	1		Messy au Bois
-	5e /118	GIRARD	C. C.	1		Hignères en Haut
02/06/18	6e batterie	SENSOULET	-	1		Pernant
-	9e batterie	ETCHERRY	C. St.	1		Messy au Bois
-	9e batterie	PECHEREAU Fernand	-	1		-
03/06/18	2e batterie	BLANCHOU Etienne	-		1	-
-	6e batterie	LAGOIL	Brig.	1		Pernant
-	6e batterie	CAILLAUX	M. D. L.	1		-
-	6e batterie	TREBUCHET	-	1		-
-	6e batterie	DECOBERT Fernand	C. St.	1		-
-	3e batterie	ADENIS Olivier	-		1	-
-	7e batterie	PERSILLON Jean	M. D. L.	1		Cutry

Ancestrami

-	7e batterie	MATHIEU Daniel	C. St.	1		-
-	7e batterie	HEMERIT Daniel	Asp.	1		-
03/06/18	7e batterie	HOMAN Jean	C. St.		1	-
-	7e batterie	BAUDET	-		1	-
-	7e batterie	POUSSIF Alphonse	-		1	-
04/06/18	1re batterie	CHASSERIAUD	Brig.	1		Chat embarassé
07/06/18	5e batterie	PRILLARD Léon	-	1		-
-	15e /118	DUBOST	C. S. T.	1		Ferme Vauxbron
20/08/18	1re batterie	GARRAUD	C. C.	1		St-Quentin
28/08/18	4e batterie	LUZIE Joseph	C. St.	1		-
-	4e batterie	BIDONDO J.-B.	-	1		-
-	4e batterie	CASSERON Gaston	C. C.	1		-
29/08/18	14e /118	METINIER	Brig.	1		Nesles
08/09/18	4e batterie	MONIT Jean	M. D. L.	1		St-Quentin
-	15e /118	CASTANIES	-			Toulle
05/09/18	E. M./118	MATHIEU	C. St.	1		Fluquières
-	-	BEYSSAC	-	1		
09/10/18	-	ARNAUD	M. D. L.	1		Nouvion et Catillon
10/10/18	8e batterie	CELLARD Raoul	C. St.	1		Renansard
-	8e batterie	CLAVERIE	-	1		-
-	9e batterie	SARCOS	-	1		-
09/09/18	6e batterie	DUVERGER Bertrand	-	1		St-Quentin
02/10/18	2e batterie	SOUSSIES	M. P.	1		La Ferté Chèvre
03/08/18	1er C.R.	FONTAN Dominique	C. C.	1		Somme

Ancestrami